

dira-t-on. Mais quand la magnanimité aura été bannie du reste de la terre, elle trouvera un asile dans le cœur de nos hommes publics. On permet le latin et le grec. J'aurais souhaité qu'en motivant cette permission, on n'eût pas oublié certaines considérations que d'aucuns trouveront importantes.

Dans le petit débat soulevé autour des classiques, je ne vois pas, en effet, qu'on ait accordé au grec et au latin d'autre utilité que celle d'être une excellente gymnastique intellectuelle. Et c'est beaucoup, j'en conviens. Enseigner à penser clairement, à exprimer correctement et avec sobriété sa pensée, c'est faire une œuvre qui mérite bien de la société. Mais de cette œuvre, le grec et le latin ne seraient peut-être pas les artisans indispensables. C'est une question, en tout cas, de méthode et de pédagogie. Or, si le latin et le grec disparaissaient partout des programmes et qu'ils ne fussent plus utiles qu'à éclairer des historiens et à charmer des humanistes, ce n'est pas seulement une bonne méthode d'enseignement que nous aurions perdue. Le changement atteindrait un élément plus intime de notre civilisation. Cette question de pédagogie est plus particulièrement une question de philosophie sociale. Et c'est l'importance sociale du vieil enseignement classique que je voudrais essayer de redire. Les raisons qui démontrent cette importance, n'ont pas le mérite d'être nouvelles, mais ont le mérite, — assurément relatif, — d'être souvent oubliées.

* * *

Une nation ne se développe pas autrement que les autres organismes naturels. Elle a une enfance et elle a une maturité. Il y a une époque où tous les principes dont elle vit dorment

“ Du lourd et long sommeil de la graine lancée.”

Mais le jour vient où tout cela éclot et fleurit. C'est le moment de la civilisation parfaite. Or, la Providence a voulu que les nations s'éduquent à la façon de la raison individuelle, par les leçons et l'expérience du passé. Il importe donc qu'une civilisation qui est bien venue, après avoir donné sa fleur, laisse après elle sa semence. La Providence y pourvoit. Et parmi les moyens de transmission de cette semence, la littérature est le plus apparent et le plus efficace.